

Sais-tu qui est Lacan ?

Comment veux-tu que je le sache, si je ne comprends pas le charabia qu'il a écrit.

Tu as raison, son style et ses concepts ne sont pas aisément accessibles, mais on finit par se faire une idée.

J'ai entendu dire parfois que c'est un charlatan ; d'autres argumentaient que c'est un gourou, tellement il a drainé des foules à ses séminaires pendant plus d'un quart de siècle. Et toi, tu vas sûrement me dire que c'est un génie.

Ce n'est pas moi qui vais le dire, mais ses écrits, ainsi que le rayonnement et la présence de sa théorie partout dans le monde — y compris dans les pays qui déclarent officiellement leur opposition à la psychanalyse, comme les États-Unis et leurs suiveurs — le disent mieux que moi. Il est vrai que lorsqu'on lit ce qu'il a appelé ses séminaires, l'ensemble de ses conférences orales assemblées par son gendre Jacques-Alain Miller, on se dit parfois que c'est un magicien, et ce, après avoir pensé que c'était un copieur ou un charlatan, comme tu l'as dit. Tellement il a puisé dans différentes théories et différents domaines, à commencer par la philosophie, la littérature, l'art, la religion, les mathématiques, l'anthropologie, qu'on a parfois du mal à le suivre. Et au final, on réalise qu'il n'a fait cela qu'en raison de la complexité du psychisme humain, ce qui lui fait dire lui-même que son style est compliqué parce qu'il traite de choses difficiles, en lien avec l'humain. On ne connaît pas beaucoup de théoriciens qui aient accompli un tel survol. Ce qui est intéressant dans cette histoire, c'est que ceux qui le lisent et qui n'y comprennent rien, et surtout ceux parmi eux qui n'ont pas fait de psychanalyse lacanienne, le couvrent de critiques et d'injures, pendant que les autres, notamment ceux qui viennent des domaines dont il a puisé ses concepts, disent qu'il connaissait très bien les théories qu'il utilisait, que ce soit en philosophie ou en mathématiques, et finissaient par respecter la démarche, même s'il en faisait quelque chose de différent. Autrement dit, si tu lis les mathèmes chez Lacan, il ne faut pas s'attendre à des mathématiques pures et dures : c'était sa façon de protéger sa théorie des dérives en lui donnant un cadre scientifique, lequel facilite en même temps sa transmission. Et je trouve que c'est une touche de génie : parler le langage de son époque pour dire des choses propres à son champ de pensée et de pratique. De tout temps, les mathématiques sont l'emblème de la scientificité et de l'objectivité. Quand tu constates qu'un mathème tel que $S \diamond D$ qui se lit : S barré (un sujet manquant, divisé), poinçon (signe d'un lien dialectique avec un Autre qui lui adresse une Demande), tu réalises, en écoutant les patients, qu'il n'y a pas de formule plus objective et scientifique en psychanalyse pour résumer un fait d'une très grande complexité.

Et comment faire pour comprendre ce que lui-même qualifie de compliqué : son style ?

Cela pourrait te surprendre, mais je voudrais insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de comprendre. Je l'avais lu dans quelques textes à propos de la séance : il ne faut pas essayer de comprendre ce que dit le patient. Mais j'avais découvert cette dynamique aussi dans la lecture de ses textes. Il ne s'agit pas de comprendre, encore moins mot à mot — ne serait-ce qu'au début —, mais de se laisser saisir et emporter par le texte et la ferveur que transmet le ton de Lacan. C'est d'ailleurs visible dans certains enregistrements vidéo de ses conférences. Je trouve cela important pour s'accrocher à un texte qui nous semble hermétique. Et comme tous les textes difficiles, il faut lire et relire avec patience. Ensuite, il faut trouver son propre style de lecture. Certains ont commencé à la lire selon

un ordre chronologique, d'autres par thèmes, ce qui donne lieu à une sorte de lecture diagonale, ou encore par période. Un passage nécessaire pour les débutants est celui de lire les disciples de Lacan qui ont, chacun selon son style et sa formation, rendu les textes et les concepts lacaniens plus accessibles. Tous ont eu leur propre parcours dans la lecture de Lacan. Certains ont eu l'opportunité d'assister directement à ses séminaires ou de faire une psychanalyse ou un contrôle avec lui. Mais lire n'est qu'une façon parmi d'autres de connaître Lacan et sa théorie. N'oublie pas que nous parlons de psychanalyse, à la fois une théorie et une pratique clinique. Il y a donc la possibilité de faire une analyse lacanienne ou un contrôle/ supervision avec des cliniciens d'orientation lacanienne — comme c'est le cas des psychologues cliniciens, des éducateurs spécialisés ou tout professionnel en contact avec la souffrance de ses patients—, c'est là que tu te rends compte que ce Monsieur ne plaisantait pas et que ce qu'il a écrit émanait, tout comme chez Freud, en plus de sa grande culture, de ce que les patients lui enseignaient.

En parlant de Freud, en quoi Lacan est-il différent de lui ?

Vaste question. Elle pourrait reprendre à elle seule l'ensemble de l'enseignement de Lacan, puisque lui-même précisait que sa théorie est une relecture, une réinterprétation de la théorie freudienne. Prenons le fondement de la psychanalyse, par exemple : l'inconscient. Freud l'a défini en deux étapes — voire même quatre, si l'on inclut les remaniements introduits par la théorie du narcissisme en 1914 et par la pulsion de mort en 1920. Dans cette élaboration progressive se dégagait une constante : ce qu'il appelait les formations de l'inconscient, ou ses manifestations — notamment le rêve, les lapsus, les oublis de mots et les actes manqués, qui nous font découvrir l'inconscient d'une manière façonnée différemment selon chacun. De sorte que toi, tu ne ressembles pas, dans ta façon de penser et de voir le monde, à ton frère ni à ta sœur, alors que vous venez des mêmes parents et avez reçu la même éducation, c'est une autre affaire que celle des gènes et de l'épigénétique. L'inconscient freudien reste très lié au corps par l'élément de la génialité, ce qui lui confère bien la traduction arabe *الاشعور*. Lacan s'est appuyé sur tout cela pour apporter une nouveauté qui présente l'inconscient, dit en arabe *اللاوعي* comme résultant d'un ensemble de mots qui vont former une ou des phrases qui n'ont pas été mises à leur place la première fois dans la vie d'un sujet. Pour le dire, il a cette phrase célèbre : « L'inconscient est structuré comme un langage. » C'est une façon de montrer que lorsqu'un patient vient nous voir avec quelque chose qui ne va pas dans sa vie, il faut suivre avec lui l'enchaînement de ses phrases afin de découvrir leur logique spécifique, celle qui réside derrière la difficulté dont il se plaint. C'est aussi simple que cela, mais cela peut prendre quelques années, car la logique à trouver, son origine, son apparition, remontent souvent loin dans le passé. De plus, Lacan a démontré quelque chose d'allure magique, ce qu'il a appelé les pulsations de l'inconscient : l'inconscient a des mouvements d'ouverture et de fermeture. C'est ce qui fait que nous avons besoin de plusieurs séances. Ces éléments, on ne les repère qu'à travers sa propre analyse, parallèlement aux lectures, et ils constituent des nouveautés par rapport à Freud. Un autre exemple, que je considère parmi les plus importants, concerne le type de patients accueillis en psychanalyse. Freud avait déclaré une limite à la psychanalyse face à certains types de patients, notamment les psychotiques, à travers sa découverte de ce qu'il appelait la RTN : la réaction thérapeutique négative. Des patients qui ne réagissaient pas au traitement, ou qui ne voulaient pas abandonner leur symptôme malgré leur souhait déclaré en ce sens. Lacan, qui avait commencé sa pratique avec ce type de patients — le cas Aimée, une patiente paranoïaque, donc psychotique, qui fut le cas unique de sa thèse en psychiatrie, a eu un coup de génie : il a démontré par là l'importance de la psychanalyse pour ce genre de pathologie psychiatrique. Son enseignement et sa pratique, ainsi que ceux de ses disciples, ont ainsi innové par rapport à l'héritage freudien à travers un large éventail de la pratique psychanalytique auprès de patients psychotiques, selon le même fondement : l'inconscient de ces patients est lui aussi structuré comme un langage, mais il a des caractéristiques spécifiques qu'il faut savoir décoder pour conduire la séance. C'est de là que le milieu a retenu que

Freud a présenté la psychanalyse par la névrose et Lacan par la psychose. Certains critiquent la pratique lacanienne par rapport à cet aspect, mais je pense qu'il s'agit le plus souvent de personnes qui ont un regard extérieur, à partir de quelques lectures ou de quelques cas d'échec. Or l'échec n'épargne aucune théorie humaine, quel que soit le domaine, la psychanalyse n'en fait pas exception.

J'ai aussi entendu parler d'un voisinage entre sa pratique et l'athéisme, mais je ne sais pas de quelle façon.

Oui, tu es souvent préoccupé par cette question. Quand tu le souhaiteras, je pourrai te proposer le texte où il dit lui-même qu'aucun esprit humain ne peut résister à l'athéisme — au sens où croire est inévitable. Il a eu un frère prêtre, j'aime le rappeler, et ils n'ont jamais eu de conflit particulier à ce sujet. Ils sont nombreux, les religieux qui ont fait une psychanalyse : rabbins, prêtres... Des imams, je n'en sais rien; la pratique n'est pas aussi ancienne dans les pays musulmans qu'en Occident. Par le biais d'une psychanalyse lacanienne, on découvre la possibilité de saisir le fonctionnement du monde à travers la conjonction entre les trois registres qu'il a mis en exergue : le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel, et cela donne envie d'y participer de sa juste place, ce qui nous renvoie à la responsabilité de chacun face à soi et aux autres. À partir de là, chacun est libre de placer Dieu là où il opère une fonction pour lui. Et si un psychanalyste te signifie de près ou de loin autre chose, ou cherche à vous convaincre de l'importance de l'athéisme, il faut prendre la fuite : ce n'est pas son rôle. Cela sans oublier que l'athéisme, dans les sociétés monothéistes, n'a pas attendu la psychanalyse.

Ce qui m'a le plus choqué, c'est la durée des séances. Je n'ai jamais essayé, mais j'ai entendu parler de cela chez des connaissances : il semble que la séance lacanienne est courte.

Il est vrai que lorsqu'on ne l'a pas essayé, il est très difficile de croire ou d'accepter de venir parler pour un quart d'heure. Mais comme je t'ai dit, il ne faut pas oublier que la psychanalyse se présente selon plusieurs courants, et même dans le courant lacanien lui-même, il en existe plusieurs, évoquant des divergences de concepts et de pratique. Ainsi tous les lacaniens ne proposent pas des séances d'une durée typiquement lacanienne. Le plus important est la variabilité de la durée pour l'adapter aux dires du patients à chaque séance. Pense qu'à l'époque de Freud, la découverte était nouvelle ; les gens venaient le voir d'autres pays d'Europe. Il avait une conception de l'inconscient fondée sur la réactualisation du souvenir traumatique et la levée du refoulement, on peut aisément imaginer la nécessité d'une séance qui dépasse la demi heure. Mais pour trouver la logique de la phrase de l'inconscient et opérer dans le sens de l'ouverture de ce dernier, le temps de la montre ne peut pas être un allié, parfois, c'est même le contraire. Plus d'un demi-siècle après, des analystes lacaniens partout dans le monde pratiquent les séances courtes et obtiennent l'adhésion de leurs patients, parce que ceux-ci perçoivent des effets. Pour réaliser ces effets, il faut y croire, comme dans toute pratique — mais ici, en plus, il faut être armé de patience. J'ai eu des récits de personnes qui ont eu une première séance troublante, et d'autres qui n'ont ressenti quelque chose que des mois plus tard. Ce qui est difficile, c'est de critiquer sans fondement. Il ne s'agit pas de l'achat d'un téléviseur, où le nombre de « like » et d'étoiles va nous livrer une vérité et une garantie sur la nature de notre futur investissement même si cette pratique qui est dans l'ère du temps demeure importante pour une première approche. Par la suite, tu constateras que le même psychanalyste pourrait être efficace avec toi et pas du tout avec d'autres. C'est la magie du transfert et il faut faire confiance à cette magie et la prendre comme telle, sans critique, quand on n'est pas directement concerné. Mais je peux comprendre que l'insaisissable peut attiser l'agressivité et le refus. Pourtant, ils sont nombreuses les pratiques traditionnelles — qui opèrent à l'encontre du temps de la montre —, auxquelles on ne connaît ni éthique ni déontologie. Nous avons entendu parler des *fqih* et d'autres qui reçoivent leurs clients pour à peine quelques minutes, et dont les salles d'attente ne

désemplissaient pas du matin au soir, avec des honoraires qui dépassaient ceux de plusieurs professionnels du fait psychique et personne ne les critiquait ; au contraire, on venait les voir d'autres villes, voire d'autres pays voisins. Attention, il ne s'agit pas de comparer ces pratiques traditionnelles à la psychanalyse, ni de les critiquer, mais leur cohabitation est un fait au Maroc et une réalité de nos cabinets, d'où la mention.

Et pourquoi voudriez-vous que je le connaisse, ou que j'y adhère ?

L'esprit éclairé tend naturellement vers la pensée qui l'élève et l'aide à continuer à penser. Ce ne sont pas que les images et les chiffres qui bâtissent le monde, mais surtout la réflexion et la pensée. Même dans l'Islam, tu trouveras de nombreuses occurrences où Dieu ou le Prophète vantent les mérites des savants, de la recherche de la connaissance et du savoir. Pour ma génération et toutes celles qui l'ont précédée, les enfants apprenaient très tôt le proverbe « Demandez la science même en Chine », un lieu lointain signifiant l'importance de l'effort pour développer un savoir, quitte à voyager loin. D'ailleurs se fut la raison de mon immigration à Paris puis à New York. Cela, d'une part. D'autre part, dans la psychanalyse lacanienne, tu trouveras l'idée centrale et répandue du désir comme moteur de la vie, on parle de la part inaliénable du sujet. La psychanalyse te permet de le découvrir parce que tu as passé toute ta vie à agir, sans le savoir, selon le désir de tes parents ou de ta communauté, ou, au contraire, à l'abandonner parce que tu savais quelque part que ce n'était pas ta voie, mais tu as continué pour certaines raisons. Eh bien, ce désir qui t'anime, tu découvres à un moment donné de ton cheminement dans ta psychanalyse qu'il est étrangement lié à une question de transmission, c'est à dire de partager avec d'autres ce que tu as appris, pour utiliser un verbe que tu connais très bien. Mais la particularité de ce partage ne consiste pas à dire uniquement « voilà ce qu'a dit Lacan ou ses disciples », mais à dire comment ce qu'il a dit a eu un effet sur toi, ou comment tu le perçois dans le contexte de ta propre pratique clinique. Sinon, ce n'est pas de la psychanalyse, mais une conférence comme elle se présente dans n'importe quelle discipline. La difficulté serait que ce critère se transforme en une sorte de raconter les anecdotes de sa vie, ce n'est pas de cela dont il s'agit.

On dirait que tout le monde devrait faire une psychanalyse lacanienne.

Absolument pas. Nous connaissons tous des personnes heureuses dans leur vie et assumant convenablement leur responsabilité dans le lien social sans psychanalyse. Mais face à la souffrance qui entrave la vie ou les relations, la psychanalyse lacanienne propose une voie importante pour un remaniement en profondeur, sans forcément le recours permanent à papa et maman. C'est aussi l'une des rares disciplines de son genre qui prône la place de l'éthique. Lacan en fait une condition indissociable de la pratique clinique et de ce qu'il a appelé le désir de l'analyste : ce moment où un analysant décide de devenir analyste.

En effet, c'est un domaine qui mérite d'être découvert.

La meilleure voie est de se faire d'abord sa propre opinion à travers des expériences subjectives, et de décider ensuite si l'on souhaite, à l'issue de cette découverte, acquérir un savoir et se former à la psychanalyse lacanienne.